

Résumé.

Nous nous proposons dans cette étude de penser l'espace de la littérature. Le dépassement de l'altérité de l'autre dans notre conscience déclencherait en même temps et la naissance de la durée dans son mouvement vers l'avenir, et la révélation de l'incompréhensible. L'autre ouvrirait ainsi un écart qui nous révèle l'impossible contenu dans l'expérience immédiate. La volonté de dire cette révélation (l'impossible en face duquel nous nous retrouvons) devient le principe moteur de l'écriture. Or l'écriture doit se servir des mots, et les mots opèrent en mettant en place une réduction idéalisante. Les mots se présentent comme pouvoir qui fait violence à tout objet qu'ils thématissent. La question qui se pose est alors celle de savoir comment faire les mots différer de leur emploi quotidien, et renoncer à leur pouvoir neutrier, à la possibilité qu'ils disent. La tentative de l'écriture automatique, consistant à laisser la liberté aux mots ne nous satisfait pas. Ce que nous proposons, au contraire, à partir des réflexions de Blanchot, c'est un travail sur les mots, cherchant à les faire se supprimer en tant que mots. Ce travail qui vise l'impossible, ne peut pourtant s'accomplir que dans un espace où règne l'autre, et auquel nous n'accéderons qu'en nous perdant nous-mêmes.

Mots-clefs: Blanchot, espace littéraire, temps, autre, rencontre, nuit, mort, impossible.